

Dans les textes de ce jour nous retrouvons la paix de Dieu dont il était question dimanche dernier. La paix selon Dieu n'est pas la paix selon les hommes, ce que confirme donc aujourd'hui St Paul : "*Ne soyez inquiets de rien... la paix de Dieu... gardera vos cœurs et vos pensées dans le Christ Jésus*". L'esprit tranquille, qui nous met en paix avec nous-même, avec Dieu et avec les autres, apaisé donc, voilà ce qu'est la paix dans la Bible. Loin de la définition que nous donnerions spontanément de la paix.

Autre mot ce dimanche qui ne revêt pas tout à fait le même sens pour le commun des mortels et pour le Chrétien : la joie.

Par exemple Jean le baptiste qui, nous dit-on, "*annonçait au peuple la Bonne Nouvelle*". Mais si on est attentif à ce qu'il vient justement d'annoncer, on peut se demander où est la Bonne Nouvelle !

Il faut changer de manière de vivre, d'agir dit-il aux collecteurs d'impôt, aux soldats et à tout à chacun. Devoir changer ses (mauvaises) habitudes et faire des efforts serait donc une bonne nouvelle !

Il annonce aussi la venue du Christ qui tient à la main la pelle à vanner. Pour ceux qui ne connaîtraient pas cet outil, c'est très simple : c'est une large pelle en bois avec laquelle on récolte les grains de blé piétinés au sol. L'ouvrier lance le contenu de la pelle en l'air. La paille qui est légère s'envole plus loin dans sa chute (quitte à souffler dessus) le grain de blé qui en est du coup débarrassé et qui est plus lourd, retombe aux pieds de l'ouvrier. Finalement ne restent que les grains de blé nettoyés, purifiés. Puis on se débarrasse des petits morceaux de paille en les jetant au feu.

Cette image a deux sens qui se complètent, dans l'ordre du déjà-là et du pas-encore : Le premier c'est que le Christ est venu mettre en évidence que le bon blé est contaminé par des déchets inutiles voir nocifs à la fabrication du pain qui nourrit. Il faut se débarrasser de ces carcasses qui finissent par nous étouffer, par cacher ce que nous sommes intimement. C'est donc une invitation à la conversion dans la même ligne que celle de Jean.

Le deuxième sens de cette image c'est que le Christ est venu pour séparer à la fin des temps les bons Chrétiens de ceux qui sont trop légers, trop superficiels, étouffants comme la paille. Ces derniers il les jette au feu de l'enfer. Bonne nouvelle ! Enfin... tout dépend si nous sommes du bon blé ou de la paille...

C'est une image que Jésus utilise aussi dans la parabole du semeur ou lorsque ses disciples demandent s'il faut arracher les mauvaises herbes qui envahissent le champ de blé.

D'après Jean la bonne nouvelle c'est de devoir faire des efforts, c'est que le Christ vient pour juger et condamner à l'enfer ceux qui ne sont pas nourrissants voire nocifs pour le monde. Ce n'est pas non plus la définition de la joie que nous aurions donnée ! Mais c'est sa définition selon Dieu !

Selon St Paul la joie est totalement liée à la paix de Dieu. Il ne faut donc pas confondre : se taper sur les cuisses en rigolant, ou se la couler douce au soleil au bord de la piscine un verre à la main ce qui peut être une définition humaine de la joie, et la joie selon Dieu d'être satisfait d'être de bons témoins de Dieu. Ne pas confondre la joie qui satisfait notre ventre ou notre nombrilisme avec celle qui comble notre cœur et celui des autres par contagion.

Le prophète Sophonie complète cette définition de la joie en disant que Jérusalem se réjouit, son cœur bondit de joie etc. Enfin pas tout à fait parce que nous sommes dans un livre prophétique donc qui annonce Celui qui vient, c'est une promesse de Dieu. D'ailleurs s'il commence son texte au présent, il fini au futur. Et d'ailleurs, force est de constater qu'à l'époque de Sophonie ou de nos jours, Jérusalem a peu d'occasions d'être dans une joie aussi parfaite. Sophonie fonctionne sur le même principe que Jésus. Principe que je vous expliquais l'autre jour : le déjà-là et le pas-encore. Jérusalem a effectivement déjà de quoi se réjouir parce que son dieu la défend, parce que le Christ est venu parmi les hommes mais, pas plus que la paix, la joie n'est encore complète. La joie de Dieu n'est pas immédiate, on n'est pas du tout dans le tout-tout-de-suite, voir dans le caprice. Relisez les Béatitudes ! C'est une promesse pour la fin des temps dont nous avons quelques avant-goûts sur cette terre. Car heureusement nous avons tout de même des joies sur cette terre !

Nos joies nous les concevons dans l'immédiateté et puis nous pensons à ce qui nous ferait plaisir au lieu de nous laisser surprendre par un bonheur inattendu qui vient ! Le bonheur pour Dieu est surtout à venir et inattendu.

Joie d'avoir réussi à nous dépasser, joie de savoir que Dieu récompensera ses fidèles que nous sommes et punira les autres, joie à venir mais, en même temps, joie de savoir déjà Dieu à nos côtés sur cette terre, autant à la maternité que face à la mort.

Comme le dit un chant "*notre joie est profonde*". Ce qui veut dire aussi qu'il sera difficile aux autres de nous l'enlever. Un Chrétien est un être profond qui cultive dans son jardin intérieur la paix et la joie jusqu'au jour où elles fleuriront en plein ciel.